

Le Jour, 1952

10 janvier 1952

M. CHURCHILL ET LE PROCHE-ORIENT

A son arrivée à New-York, il y a cinq jours, M. Churchill eut à répondre aux questions des journalistes. Une dépêche d'agence explique que « **M. Churchill évita adroitement les questions au sujet de la situation dans le Proche-Orient, déclarant qu'il fallait d'abord préciser où finissait le Proche-Orient et où commençait le Moyen-Orient** ».

Pour nous, il n'est pas de première urgence de savoir si le Proche-Orient englobera ou non une zone de l'Arabie par exemple ; **ce qui nous importe d'abord, c'est qu'il revienne à la vie**. Sur ce point, nous avons à plus d'une reprise invoqué le témoignage de M. Churchill lui-même.

Le Proche-Orient se reconnaît, avons-nous écrit, à ses façades méditerranéennes et le Moyen-Orient à ses façades sur l'océan Indien occidental ; l'hinterland peut varier quelque peu, pour l'un comme pour l'autre. De la même façon, et avec les mêmes nuances se distingue l'Europe de l'Asie.

Précisons une fois de plus que ce n'est pas une querelle de mots que nous faisons. **L'importance extrême du débat est dans la définition d'un climat politique et social et d'une civilisation.**

La terminologie officielle, en se mettant à ignorer le Proche-Orient, a jeté dans l'oubli la région prédestinée où l'Asie, l'Europe et l'Afrique se rencontrent. Elle a témérairement tout mis en Méditerranée orientale, depuis la Grèce elle-même, sous l'enseigne asiatique. Cela devait aboutir à une déformation, au moins inconsciente, de conceptions humaines et politiques s'appliquant à des peuples entiers. **C'est cela qui est grave.**

Si l'on veut rapprocher les nations, il faut raffermir et non point supprimer les traits d'union naturels qui sont dans les lignes du destin. L'anomalie que nous dénonçons avec persévérance est la suppression arbitraire d'un trait d'union vital sur le plan de l'esprit.

Nous n'imaginons pas, après tant de développements, qu'on puisse contester la valeur de notre point de vue. Les suites d'une erreur dans ce domaine, c'est la psychologie qui peut les mesurer avec des opérations statistiques portant sur de larges tranches d'histoire. **Mais les dégâts se retrouvent dans l'orientation faussée d'innombrables cerveaux humains ;**

De cette orientation faussée, nous avons déjà à peu près l'évidence. Quel Proche-Orient, sans cela, se fût mis, sans savoir comment, sur la route de l'Indonésie ? **Quelle aberration de l'esprit eut confondu la mer Egée avec la mer d'Oman ?**

Mais notre espoir est grand que les Anglais et les Américains retrouvent le nom et le goût du Proche-Orient. En y revenant, ils feront progresser dans le monde les chances de l'ordre et de la paix.

M. C.

P.S. – **Il serait équitable d'ignorer M. Philippe Tamer.** Mais une petite mise au point a son utilité.

Pour commencer à agir, il faut cesser d'être libre. Voilà ce qui résulte d'une prose confuse de M. Philippe Tamer, fruit d'une longue agitation il semble, et qu'un ami nous a mise sous les yeux avant-hier.

C'est comme si, pour fabriquer de la peinture, M. Philippe Tamer renonçait à se servir de couleurs.

La liberté, Monsieur Tamer, n'est pas la même chose que la paresse. Il faut avoir l'esprit bien paresseux pour les confondre. Réfléchissez à cela et ne vous égarez plus.

On aimerait voir ce que vous deviendriez si votre propre petite industrie, qui est une industrie de transformation, je crois, était par-dessus votre tête dirigée par l'Etat. **Ce que vous cherchez apparemment, c'est qu'on vous « protège » davantage ; mais, les droits de douane, élevés aux niveaux prohibitifs, ce n'est pas un signe de santé économique et de force.**

Dans ma conférence au Cénacle, où vingt sujets avaient leur place, j'ai dit en propres termes : **« C'est peut-être une chance que la 'grande' industrie nous soit interdite par la nature elle-même ; car avec l'industrie se complique inévitablement le problème social ».** Mais vous ne me citez qu'abusivement et comme il vous convient ; vous massacrez mon texte, ignorant de surcroît le contexte. Ce n'est pas très joli, cela, vous savez ; ça ne se fait pas.

J'ai dit aussi : **« L'avenir du Liban, il y a longtemps que nous l'écrivons, est d'abord intellectuel et qualitatif. Cela est autant vrai de notre commerce que de notre agriculture, et de nos petites industries ».** Et j'ai dit encore : **« l'artisan qualifié est notre homme », (parmi quelques autres).**

Mais peut-être vous faut-il un interprète pour comprendre !

Quant à Israël, qui est peuplé de techniciens et d'industriels venus de tous les pays, son cas n'est pas celui du Liban. Si d'ailleurs l'industrie d'Israël ne trouve pas des débouchés à sa mesure, elle aussi, malgré la puissance d'Israël, périra.

Je ne veux retenir après cela que votre propre conclusion qui balaie d'un geste tous vos prétendus arguments. Cette conclusion (que vous n'avez peut-être pas lue), la voici :

« Je ne préconise nul dirigisme, dites-vous, nulle forme d'économie totalitaire. Les données de notre vie sociale et nationale ne sont pas celles des démocraties européennes et nous n'avons pas à redouter les mêmes périls et les mêmes aboutissements ».

C'est vous qui écrivez cela Monsieur Tamer ; et c'est surabondant pour édifier sur votre cas tous ceux qui vous ont lu.

La liberté, Monsieur Tamer, n'a peut-être empêché jamais que vous seul de faire un plan cohérent et de le proposer aux autres.

M. C.